

26 juillet 2026 – 17e Dimanche du Temps Ordinaire

1 R 3,5.7-12 ; Mt 13,44-52

INTRODUCTION

Un jeune garçon passa un après-midi entier à construire un château de sable sur la plage. Il façonna des tours, creusa des douves et le protégea fièrement contre les vagues. Lorsque le soir arriva, la marée monta lentement et emporta tout. Le garçon se mit à pleurer, mais son grand-père lui prit doucement la main et lui dit : « Ce qui disparaît n'a jamais été ton véritable trésor. Le vrai trésor est ce qui demeure lorsque tout le reste passe. »

En vieillissant, nous découvrons peu à peu combien ces paroles sont vraies. Beaucoup de choses nous attirent, nous occupent et nous promettent le bonheur, mais tant de choses s'effacent rapidement. Le succès change, les biens matériels vieillissent, et même nos projets peuvent disparaître du jour au lendemain. Pourtant, sous toutes les réalités passagères de la vie, Dieu continue de placer devant nous quelque chose de durable et d'éternel. Aujourd'hui, Jésus nous parle d'un trésor caché dans un

champ et d'une perle de grand prix. Certains découvrent Dieu de manière inattendue ; d'autres le cherchent pendant des années avant de reconnaître ce que leur cœur désirait vraiment. Mais une fois le trésor trouvé, tout le reste retrouve sa juste place. Le Christ lui-même devient le centre, la joie et le sens de la vie.

Pourtant, nous savons aussi combien souvent nous négligeons ce trésor caché dans les moments ordinaires : dans la prière, le pardon, la compassion, le sacrifice et l'Eucharistie. C'est pourquoi, avec un cœur humble, reconnaissons nos péchés et demandons au Seigneur sa miséricorde et sa guérison.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es le trésor caché dans les champs ordinaires de notre vie : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous appelles à dépasser les réalités passagères pour rechercher les richesses qui demeurent pour toujours : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu remplis de joie tous ceux qui découvrent ton Royaume et te suivent de tout leur cœur : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, lui qui seul est le trésor durable du cœur humain, nous pardonne les fois où nous avons cherché notre accomplissement dans des choses de moindre valeur, qu'il guérisse notre aveuglement à sa présence parmi nous et qu'il nous conduise, dans une joie renouvelée, à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Ayant reconnu notre besoin de la miséricorde de Dieu, rendons maintenant gloire au Père qui nous révèle le véritable trésor de la vie, au Fils qui nous appelle à la joie du Royaume, et à l'Esprit Saint qui ouvre nos cœurs à la sagesse et à la foi.

COLLECTE

Dieu, source de toute sagesse et de toute joie durable, toi qui révéles le trésor de ton Royaume à ceux qui te cherchent d'un cœur sincère,

accorde-nous, au milieu des réalités passagères de ce monde,

de reconnaître le Christ comme la perle de grand prix et de le suivre avec un amour sans partage et une confiance joyeuse.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Le trésor caché dans le champ et la perle de grand prix
Il y a quelques années, en Angleterre, un homme creusait dans son jardin lorsque sa pelle heurta quelque chose de dur. Au début, il pensa qu'il s'agissait simplement d'une pierre. Mais lorsqu'il le dégagea de la terre, il découvrit une ancienne bague enfouie dans le sol. Des experts l'identifièrent plus tard comme une bague médiévale valant plusieurs dizaines de milliers de dollars. Imaginez sortir pour accomplir une tâche ordinaire et revenir chez vous

avec un trésor que vous ne vous attendiez pas à trouver. Cette histoire exprime quelque chose de la surprise et de la joie qui se trouvent au cœur de l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus nous dit :

« Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; un homme le découvre, puis le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède et achète ce champ. Le Royaume des cieux est encore comparable à un marchand qui recherche de belles perles. Ayant trouvé une perle de grande valeur, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et l'achète. »

Remarquons la différence entre les deux personnages des paraboles. L'un ne cherche pas du tout un trésor. Il le découvre par hasard. L'autre passe sa vie à chercher et finit par trouver ce qu'il recherchait.

C'est souvent ainsi que Dieu agit dans nos vies. Parfois nous le découvrons de manière inattendue, et parfois après une longue recherche. Parfois nous le trouvons ; parfois nous réalisons que c'est lui qui nous a trouvés.

Nathaniel Hawthorne a écrit un jour : « Le bonheur est un

papillon qui, lorsqu'on le poursuit, demeure toujours hors de portée ; mais si l'on s'assoit tranquillement, il peut venir se poser sur nous. » Le trésor du Royaume de Dieu ressemble souvent à ce papillon. Il se pose sur nous lorsque nous nous y attendons le moins.

L'Évangile nous rappelle que le Royaume de Dieu n'est pas seulement une réalité future au ciel. Il est déjà parmi nous partout où la volonté de Dieu est accomplie, partout où le Christ est aimé, partout où des personnes permettent à sa grâce de façonner leur vie.

La grande question n'est pas de savoir si le trésor existe. La grande question est de savoir si nous le reconnaissons lorsque nous le rencontrons.

À la fin des années soixante, lorsque j'étais étudiant à Münster, une loterie de rue était organisée au profit d'une œuvre caritative. Cette loterie était un échec. Presque personne n'achetait de billets.

Un jour, un confrère séminariste entendit une annonce diffusée par haut-parleur :

« La loterie se terminera ce soir. Environ cinq mille billets

restent invendus. Le premier prix — une Opel Kadett neuve — ainsi qu'un téléviseur et de nombreux autres lots n'ont pas encore été gagnés. »

Soudain, il fit le calcul. Si tous les billets restants coûtaient cinq mille marks et que le gros lot était toujours disponible, alors en achetant tous les billets il gagnerait forcément tous les prix.

Il se précipita à la banque, vida son compte d'épargne, emprunta de l'argent à ses amis dans tout le séminaire et acheta tous les billets restants.

Nous pensions qu'il était fou.

Mais il n'était pas fou.

Il avait compris la valeur de ce qu'il avait découvert.

Il reçut la voiture, le téléviseur et tous les autres prix.

Ce jeune homme était prêt à tout risquer parce qu'il voyait quelque chose que les autres ne voyaient pas.

C'est précisément le message de l'Évangile d'aujourd'hui.

L'homme du champ et le marchand de perles ne consentent pas à des sacrifices à contre-cœur. Ils agissent

avec joie parce qu'ils ont découvert quelque chose qui vaut infiniment plus que ce à quoi ils renoncent.

La vie chrétienne n'est pas fondamentalement une question de perte.

Elle est une question de découverte.

Jésus ne nous demande pas d'abandonner des choses de moindre valeur simplement pour les abandonner. Il nous invite à les laisser parce que nous avons trouvé quelque chose de plus grand.

J'ai vu cela se produire de nombreuses fois.

Jeune prêtre, j'ai connu un opticien particulièrement doué.

Il venait de réussir brillamment son examen de maîtrise.

Son père possédait une entreprise d'optique prospère, et il était fils unique. Un avenir confortable l'attendait. Il avait une jeune femme qu'il avait l'intention d'épouser.

Puis un jour, il annonça :

« J'entre au monastère. »

Sa famille pensa qu'il avait perdu la raison.

Pourquoi renoncer à la sécurité financière, à une carrière

prometteuse et au mariage ?

Une semaine avant son entrée dans un monastère trappiste, quelqu'un lui demanda ce qui l'avait conduit à une telle décision.

Il expliqua qu'il participait souvent à l'adoration eucharistique. Un soir, il ouvrit le Nouveau Testament et ses yeux tombèrent sur l'Évangile d'aujourd'hui :

« Le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ... »

Puis il prononça une phrase inoubliable :

« À cet instant, j'ai soudain compris que Jésus lui-même est le trésor. »

Tout changea.

Les autres voyaient ce à quoi il renonçait.

Lui voyait ce qu'il avait trouvé.

De nombreuses années plus tard, je rencontrai une autre personne qui avait trouvé ce trésor d'une manière tout à fait différente.

Je prêchais une retraite pour des adolescents dans un

petit monastère bénédictin. Pour être honnête, la retraite ne se déroulait pas très bien. Les jeunes semblaient peu intéressés.

Une religieuse âgée nous servait les repas chaque jour. Au cours d'un repas, les jeunes découvrirent qu'elle n'avait pas quitté l'enceinte du monastère depuis plus de quarante ans.

Ils furent stupéfaits.

Au début, leurs questions reflétaient tous les stéréotypes possibles.

« Vous ne vous êtes jamais ennuyée ? »

« Vous ne vous êtes jamais sentie prisonnière ? »

« N'avez-vous pas manqué la vie ? »

Mais au fil des jours, quelque chose d'extraordinaire se produisit.

Les adolescents découvrirent une femme remplie de sagesse, de joie, de compassion et de liberté. Elle savait écouter profondément. Elle se souciait de leurs difficultés. Elle rayonnait la paix.

Plus ils parlaient avec elle, plus ils réalisaient qu'elle possédait quelque chose que beaucoup de personnes à l'extérieur du monastère ne trouvent jamais.

Le dernier soir, nous avons lu précisément cet Évangile.

Après un long silence, l'un des adolescents dit :

« Je crois que Sœur a trouvé son trésor. »

En effet, elle l'avait trouvé.

Le Royaume de Dieu ne se mesure pas à ce que nous possédons, mais à celui que nous possédons.

Et parfois nous découvrons ce trésor dans les personnes les plus inattendues.

La même vérité s'est manifestée dans la vie d'une autre femme que j'ai connue.

Elle désirait ardemment avoir des enfants, mais elle ne pouvait pas en avoir. La souffrance était immense. Avec le temps, la déception menaçait de se transformer en amertume.

Puis un jour, elle fut profondément touchée par une autre parole de Jésus :

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Ces paroles changèrent sa vie.

Elle commença à faire du bénévolat dans une maison de retraite. Elle s'occupait des résidents âgés, les nourrissait, les lavait, les réconfortait et les accompagnait dans leur solitude et leur souffrance.

Beaucoup de ses amis ne comprenaient pas son engagement.

Un jour, une amie la regarda travailler et lui dit ensuite :

« Tu ne pourrais pas me payer un million de dollars pour faire ce que tu fais. »

La femme sourit et répondit :

« Et toi, tu ne pourrais pas me payer un million de dollars pour que j'arrête. »

Elle avait découvert le Christ caché parmi les personnes âgées et oubliées.

Elle avait trouvé son trésor.

L'Évangile d'aujourd'hui s'adresse aussi à ceux qui sont

encore en recherche.

Le marchand de la seconde parabole nous rappelle qu'il y a en chacun de nous quelque chose du chercheur. Les êtres humains sont habités par une profonde inquiétude intérieure. Nous cherchons le bonheur, le sens, la vérité, l'amour, une mission et une appartenance.

Saint Augustin a écrit cette phrase célèbre : « Notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. »

Beaucoup passent des années à chercher. Certains cherchent à travers leur carrière. D'autres à travers les relations, les voyages, les réussites, les biens matériels ou les expériences.

Il n'y a rien de mauvais à chercher.

Le problème survient lorsque nous nous arrêtons trop tôt et nous contentons de quelque chose de moins grand que ce que notre cœur désire réellement.

Lorsque Jésus rencontra pour la première fois deux disciples dans l'Évangile de saint Jean, ses premiers mots furent une question :

« Que cherchez-vous ? »

Cette question demeure aujourd'hui son interrogation adressée à chacun de nous.

Que cherchons-nous vraiment ?

Le succès ? La sécurité ? La reconnaissance ? Le confort ?

Ou cherchons-nous la perle de grand prix — la vie qui naît de l'amitié avec le Christ ?

Dans la première lecture d'aujourd'hui, Salomon reçoit l'offre de demander tout ce qu'il désire. Il ne demande ni richesse ni pouvoir. Il demande la sagesse. Il demande la capacité de reconnaître ce qui compte réellement.

C'est peut-être la prière la plus importante que nous puissions faire :

« Seigneur, donne-moi la sagesse de reconnaître ton trésor lorsque je le rencontre. »

Car le Royaume de Dieu apparaît souvent caché.

Il est caché dans la prière.

Caché dans l'Eucharistie.

Caché dans les gestes ordinaires d'amour.

Caché dans le pardon.

Caché dans le service.

Caché dans les communautés où la volonté de Dieu est accomplie.

Caché dans les personnes qui rayonnent discrètement le Christ.

Et caché parfois dans les croix que nous portons.

Permettez-moi de terminer par une dernière histoire.

Un homme âgé fut un jour interrogé sur le moment le plus heureux de sa vie. Les gens s'attendaient à ce qu'il parle de son mariage, de la naissance de ses enfants, d'une réussite professionnelle ou d'une grande aventure.

À la place, il répondit :

« Le jour le plus heureux de ma vie fut celui où j'ai compris que Dieu m'aimait exactement tel que j'étais et qu'il ne cesserait jamais de me chercher. »

Cet homme avait découvert ce que l'ouvrier avait trouvé dans le champ et ce que le marchand avait trouvé dans la

perle.

Il avait découvert le trésor qui ne se flétrit pas, le trésor qui ne peut être volé, le trésor qui demeure lorsque tous les trésors de la terre disparaissent.

Frères et sœurs, certains d'entre nous ressemblent peut-être à l'ouvrier qui tombe par hasard sur le trésor. D'autres ressemblent au marchand qui cherche depuis des années.

Quel que soit notre chemin, l'Évangile d'aujourd'hui nous assure que le trésor est réel.

Ce trésor n'est finalement pas une chose.

C'est Jésus-Christ lui-même.

Et lorsque nous le découvrons, nous découvrons que rien de ce que nous abandonnons pour lui ne peut se comparer à ce que nous recevons.

Car le Royaume des cieux est vraiment semblable à un trésor caché dans un champ et à une perle de grand prix.

Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Unis à d'innombrables croyants qui ont découvert dans le Christ le véritable trésor de la vie, professons maintenant avec confiance et joie la foi de l'Église.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme les hommes de l'Évangile d'aujourd'hui ont tout donné pour le trésor qu'ils avaient trouvé, nous présentons maintenant à Dieu ces dons de pain et de vin, ainsi que notre travail, nos espérances, nos luttes et notre désir de chercher avant tout le Royaume de Dieu.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille les dons que nous t'apportons comme le signe de cœurs en quête de ce qui demeure véritablement. Que ce sacrifice fasse grandir en nous la sagesse de Salomon, la joie du trésor de l'Évangile, et la grâce de placer le Christ au-dessus de toute chose. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, c'est notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car dans ton amour tu ne cesses jamais de rechercher le cœur humain, et à chaque époque tu révéles le trésor caché de ton Royaume.

Par la sagesse accordée à Salomon, tu nous enseignes qu'aucun succès terrestre ne peut combler l'âme loin de toi.

Par ton Fils, Jésus-Christ, tu nous révéles la perle au-delà de tout prix, celui en qui tout désir trouve son accomplissement.

En lui, les pauvres découvrent des richesses qui ne passent pas, ceux qui cherchent trouvent la vérité, les fatigués trouvent la paix, et tous ceux qui le suivent reçoivent la joie que le monde ne peut donner.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations,

et avec toute l'armée céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons :
Saint, Saint, Saint le Seigneur...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Parce que Dieu nous a donné dans son Fils le plus grand
des trésors, et parce que nous sommes appelés à
rechercher avant tout son Royaume, prions maintenant
avec confiance selon les paroles mêmes que Jésus nous a
enseignées :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère nos cœurs des faux trésors qui ne peuvent
satisfaire.

Accorde-nous la paix en notre temps ;
par le secours de ta miséricorde,
garde-nous libres du péché et de toute inquiétude,

afin que nous recherchions toujours ce qui est éternel
et que nous nous réjouissons des richesses de ton
Royaume, dans l'attente de la bienheureuse espérance
et de l'avènement de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
tu as dit à tes Apôtres :
« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. »
Ne regarde pas nos péchés,
mais la foi de ton Église,
qui continue à chercher le trésor de ta présence dans ce
monde ;
et pour accomplir ta volonté,
donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.
Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Heureux ceux qui reconnaissent dans le Christ le trésor caché et le pain de la vie éternelle.

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Un voyageur cherchant de l'eau dans le désert découvrit un jour une source cachée sous une terre aride. Ce qui semblait stérile devint soudain source de vie. De même, dans la Sainte Communion, le Christ nous nourrit discrètement sous les humbles signes du pain et du vin.

Le Royaume de Dieu vient souvent caché dans les réalités ordinaires. Pourtant, ceux qui reçoivent le Christ avec foi découvrent une joie plus profonde que le succès, la richesse ou les réussites humaines. En quittant aujourd'hui cet autel, rappelons-nous que le véritable trésor de la vie n'est pas quelque chose que nous possédons, mais quelqu'un qui possède notre cœur.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, par cette sainte Eucharistie tu nous as nourris du trésor du ciel. Fais grandir en nous le désir de chercher ton Royaume avant toute chose, afin que, transformés par la présence du Christ, nous rendions avec joie témoignage aux richesses de ton amour au milieu du monde.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse en vous donnant des cœurs assez sages pour reconnaître le trésor de son Royaume. Amen.

Qu'il vous libère de tout ce qui vous empêche de rechercher ce qui compte vraiment. Amen.

Qu'il vous remplisse de la joie de ceux qui ont découvert le Christ comme la perle de grand prix. Amen.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit, descende sur vous et y demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par la recherche de son Royaume dans les moments ordinaires de la vie quotidienne.

PENSÉE À EMPORTER

« La plus grande tragédie n'est pas de tout perdre ; c'est de se tenir au-dessus du trésor de la présence de Dieu sans jamais le reconnaître. »

27 juillet 2026 – Lundi de la 17e semaine du Temps

Ordinaire: Jr 13, 1-11 ; Mt 13, 31-35

INTRODUCTION

Une institutrice demanda un jour à ses élèves d'écrire le nom de la personne la plus importante de leur vie et d'expliquer pourquoi. Un enfant n'écrivit que quelques mots à propos de sa grand-mère : « Elle n'a jamais fait de grandes choses. Mais elle faisait toujours attention à moi. » Des années plus tard, cette même institutrice rencontra ce jeune homme, devenu médecin. Il lui dit : « Je suis devenu ce que je suis parce que quelqu'un m'a appris que les petites choses ont de l'importance. »

Nous sous-estimons souvent l'influence discrète de ce qui paraît insignifiant. Dans un monde qui valorise ce qui est bruyant, grand et immédiatement visible, il est facile de ne pas remarquer les manières lentes et cachées dont le bien grandit.

Pourtant, beaucoup des réalités les plus durables de la vie — la confiance, l'amour, la foi et l'espérance — n'arrivent pas avec éclat. Elles commencent discrètement, presque

imperceptiblement, et ce n'est que plus tard que nous découvrons leur profondeur et leur portée.

L'Évangile d'aujourd'hui nous rappelle que le Royaume de Dieu grandit souvent de manière cachée, à travers de petits actes de fidélité et d'amour. Alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, reconnaissons les moments où nous avons perdu patience devant le temps de Dieu, douté de la valeur des petits actes de bonté ou manqué de confiance dans son œuvre discrète en nous et autour de nous. Rappelons-nous maintenant nos péchés...

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Tu es le grain de moutarde planté dans le monde, qui grandit pour devenir un refuge et une espérance pour tous : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Tu es le levain du Royaume de Dieu, qui transforme silencieusement les cœurs par ta grâce : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Tu nous appelles à faire confiance à la puissance cachée de la fidélité et de l'amour : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui fait croître son Royaume avec patience par l'œuvre cachée de sa grâce, nous pardonne nos péchés, fortifie notre foi en sa puissance discrète et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Père céleste, Tu révèles la grandeur de ton Royaume à travers les plus petits commencements et tu accomplis des merveilles par des moyens humbles et cachés.

Apprends-nous à faire confiance à l'action discrète de ta grâce, à demeurer fidèles dans les petits actes d'amour et à persévérer avec espérance lorsque nous ne voyons pas encore les fruits de notre travail.

Que nos vies deviennent comme une bonne semence plantée dans le monde, portant du fruit pour ton Royaume et offrant un abri aux autres.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un jour, un vieil homme donna à son petit-fils un minuscule sachet de graines. L'enfant fut déçu : il espérait recevoir un jouet plutôt que quelque chose d'aussi petit et ordinaire. « Que peuvent faire ces petites graines ? » demanda-t-il. Son grand-père lui sourit simplement et lui dit de les planter. Quelques mois plus tard, ces minuscules graines étaient devenues de magnifiques tournesols qui attiraient les oiseaux, les abeilles et les voisins de tout le quartier. L'enfant apprit alors une leçon importante : les grandes choses commencent souvent d'une manière qui paraît insignifiante. C'est précisément la leçon au cœur de l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus attire notre attention sur un minuscule grain de moutarde et sur un peu de levain. Tous deux semblent insignifiants, et pourtant tous deux produisent des résultats bien au-delà de ce que l'on pourrait imaginer. À travers ces images, Jésus révèle la manière dont agit le Royaume de Dieu. Son propre ministère semblait modeste et sans éclat : un seul maître dans une région éloignée de l'Empire romain, rassemblant

une poignée de disciples. Pourtant, ces humbles débuts allaient transformer le monde.

Ces paraboles étaient aussi destinées à encourager les disciples. Beaucoup s'attendaient à ce que le Royaume de Dieu arrive avec une puissance spectaculaire. Or, ils voyaient surtout grandir l'opposition à Jésus et ne constataient que de modestes signes de succès. Jésus les rassure : l'œuvre de Dieu est déjà en marche. La semence a été semée et sa croissance est certaine. Le levain a été incorporé à la pâte et sa force de transformation ne peut être arrêtée. Cet encouragement nous est tout aussi nécessaire aujourd'hui. Nous pouvons nous décourager devant les défis auxquels sont confrontés l'Église, notre société, nos familles ou même notre propre vie spirituelle. Nous pouvons nous demander si nos efforts ont réellement une valeur. Pourtant, l'Évangile nous rappelle que Dieu agit souvent de manière silencieuse et invisible avant que son œuvre ne devienne évidente. Comme le dit saint Paul, la puissance de Dieu à l'œuvre en nous peut accomplir infiniment plus que tout ce que nous pouvons demander

ou imaginer.

Nous pouvons facilement sous-estimer la valeur du petit bien que nous accomplissons. Parfois, nous nous demandons : « Quelle différence ai-je vraiment apportée ? » Pourtant, beaucoup des plus grandes influences de notre vie sont venues d'actes simples et ordinaires : une parole d'encouragement d'un enseignant, les sacrifices quotidiens d'un parent, la bonté d'un ami, une prière offerte avec foi ou un petit acte de charité accompli sans être remarqué. Saint John Henry Newman écrivait : « Dieu m'a créé pour lui rendre un service particulier. Il m'a confié une tâche qu'il n'a confiée à aucun autre. » Jésus choisit délibérément ses exemples dans l'expérience d'un agriculteur et d'une femme qui prépare du pain, nous rappelant ainsi que chacun a une place dans le plan de Dieu. Le plus petit geste d'amour, de pardon, de générosité ou de foi peut devenir un canal par lequel Dieu bénit de nombreuses personnes. Nous plantons la semence ; Dieu donne la croissance. Nous mélangeons le levain ; Dieu réalise la transformation.

On raconte l'histoire d'une femme âgée qui, pendant de nombreuses années, déposait des fleurs fraîches au pied d'une croix oubliée au bord d'une route. Presque personne ne faisait attention à elle, et elle ne cherchait jamais à attirer l'attention. Après sa mort, les habitants du village découvrirent que d'innombrables voyageurs s'étaient arrêtés à cet endroit pour prier, parce que ces fleurs leur rappelaient la présence et l'amour de Dieu. Certains y trouvèrent du réconfort dans leur deuil ; d'autres revinrent à la pratique de leur foi. Cette femme ne sut jamais tout le bien qui avait découlé de son humble geste de dévotion. Sa vie ressemblait au grain de moutarde et au levain de l'Évangile d'aujourd'hui : petite en apparence, mais puissante dans ses effets. Le Seigneur nous demande simplement d'être fidèles dans les petites occasions qu'il place devant nous chaque jour. Si nous lui offrons notre humble service et nos actes d'amour, il peut accomplir à travers eux bien plus que nous ne pourrions jamais l'imaginer, transformant nos modestes commencements en bénédictions pour beaucoup. Amen.

INVITATION AU CRÉDO

Proclamons maintenant notre foi en Dieu, dont le Royaume grandit silencieusement mais sûrement au milieu de nous.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces humbles dons, semblables au grain de moutarde et au levain de l'Évangile d'aujourd'hui, deviennent des signes de la grâce transformante de Dieu et soient agréables à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois ces offrandes que nous déposons sur ton autel. De même que de petites semences deviennent d'abondantes récoltes par ta bénédiction, que ces dons simples deviennent pour nous le Pain de Vie et la Coupe du Salut.

Transforme nos cœurs par ce sacrifice, afin que nous devenions des instruments de ton Royaume discret et porteur de vie. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant. Car tu révéles ta grandeur à travers ce qui est petit et caché.

Dans ton Fils, Jésus-Christ, tu as planté dans le monde la semence de ton Royaume, un Royaume qui grandit silencieusement par la miséricorde, la foi et l'amour.

Tu continues d'agir dans les cœurs humains, transformant les vies non par la force ou le spectacle, mais par la douce puissance de ta grâce.

Même lorsque nous ne voyons pas encore la plénitude de ton œuvre, tu demeures fidèle, conduisant ton peuple vers la moisson de la vie éternelle.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée céleste, nous chantons l'hymne de ta gloire et, sans fin, nous proclamons : Saint ! Saint ! Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Confiants que notre Père céleste agit même dans les lieux cachés et inachevés de notre vie, prions avec assurance en utilisant les paroles que Jésus lui-même nous a enseignées :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions, et libère-nous du découragement qui nous empêche de reconnaître ton œuvre discrète parmi nous.

Accorde-nous la paix en notre temps ;
soutenus par ta miséricorde,
nous pourrons demeurer fidèles dans les petits actes d'amour et fermes dans l'espérance, tandis que nous attendons le bonheur que tu promets
et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,

Tu nous as enseigné que le Royaume de Dieu grandit silencieusement dans les cœurs ouverts à ta grâce.

Ne regarde pas notre impatience, notre peur ou notre manque de confiance, mais la foi de ton Église ;
et daigne lui donner la paix et l'unité conformément à ta volonté.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, lui qui vient dans nos vies avec douceur mais aussi avec puissance,
nourrissant la croissance cachée de la grâce en nous.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Royaume de Dieu n'arrive que rarement dans le bruit ou le spectacle.

Il grandit silencieusement, comme une semence sous la terre ou comme le levain dans la pâte.

Dans cette Eucharistie, le Christ est entré une fois encore dans les lieux cachés de notre cœur.

Ce qui peut sembler petit aujourd'hui — une prière, un acte de bonté, une fidélité discrète — peut devenir le commencement d'une transformation bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

Dieu continue d'agir, même là où nous ne voyons pas encore les résultats.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, par ce saint sacrement, tu nous as nourris de la vie de ton Fils.

Fortifie en nous la semence de ton Royaume, afin que nous persévérions dans la foi, grandissions dans la charité et devenions des signes d'espérance dans un monde qui aspire à ta présence.

Que la grâce que nous avons reçue poursuive son œuvre discrète en nous jusqu'à ce que toute chose trouve son accomplissement dans le Christ. Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur vous bénisse et vous fortifie afin que vous fassiez confiance à son œuvre cachée dans votre vie.

Qu'il vous aide à ne jamais sous-estimer la puissance des petits actes de foi, d'espérance et d'amour.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, ✠ le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, et par votre fidélité discrète, soyez les signes du Royaume de Dieu qui grandit dans le monde.

PENSÉE À EMPORTER

« Le Royaume de Dieu commence souvent d'une manière trop petite pour que nous la remarquions ; pourtant, rien de ce qui est offert à Dieu avec foi et amour n'est jamais insignifiant. »

28 juillet 2026 – Mardi de la 17e semaine du Temps

Ordinaire: Jr 14,17-22 ; Mt 13,36-43

INTRODUCTION

Il y a des moments où nous devenons impatients envers les autres, envers le monde, et même envers nous-mêmes. Nous voulons des solutions rapides, des changements rapides et des jugements rapides. Pourtant, la vie se déploie souvent lentement, comme un champ qui grandit silencieusement en attendant la moisson.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous rappelle que le bien et le mal grandissent côte à côte dans le champ du monde. Dieu n'abandonne pas le champ parce que l'ivraie y apparaît. Au contraire, il continue de semer la bonté, la miséricorde et l'espérance avec patience et compassion.

Le Seigneur voit au-delà des apparences. Là où nous voyons un échec, il voit une possibilité de croissance. Là où nous voyons de la faiblesse, il voit des cœurs encore capables de conversion. Dieu est « lent à la colère, plein d'amour et de fidélité ».

Alors que nous commençons cette Eucharistie,

demandons pardon pour les moments où nous avons jugé durement, perdu l'espérance en les autres ou négligé de laisser la bonne semence du Seigneur grandir en nous.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui sèmes la bonne semence de ta Parole dans le cœur de chaque être humain : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui es patient devant notre faiblesse et riche en compassion : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous appelles à avoir confiance en ta victoire définitive sur le mal : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu de tendresse et de compassion nous pardonne notre impatience, guérisse la dureté de nos cœurs et fortifie en nous la bonne semence de la foi, de l'espérance et de la charité ; et que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Père miséricordieux et patient,
toi qui ne cesses jamais de semer la semence de ton
Royaume dans le champ de notre vie,
apprends-nous à faire confiance à ta sagesse,
à nous abstenir de jugements sévères
et à persévérer dans la bonté et l'espérance
jusqu'au jour où ta moisson sera achevée.

Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un cultivateur dit un jour à son petit-fils de ne jamais se précipiter dans le champ après les premières pluies. Le garçon voulait arracher immédiatement toutes les mauvaises herbes, mais le vieil homme l'arrêta : « Attends. Si tu arraches trop vite, tu risques aussi d'arracher le blé. » Au début, l'enfant pensait qu'il était facile de distinguer l'un de l'autre. Mais au fil de la saison, il apprit qu'il fallait de la

patience et de la sagesse avant que la moisson puisse arriver.

Jésus utilise cette même image dans l'Évangile d'aujourd'hui. Le Fils de l'homme sème la bonne semence dans le champ du monde, et pourtant l'ivraie apparaît aussi. Jésus parle avec réalisme de la vie : le bien et le mal existent côte à côte — dans la société, dans l'Église et même dans notre propre cœur. Nous le savons par expérience. À côté de la bonté, il peut y avoir la cruauté ; à côté de la vérité, la tromperie ; à côté de la foi, le doute. Le champ de la vie humaine n'est jamais parfaitement pur.

La tentation est de juger rapidement. Nous divisons facilement les personnes entre les bons et les mauvais. Pourtant, Jésus nous met en garde contre cet esprit : « Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson. » Le jugement humain est souvent incomplet et sévère. Ce qui paraît sans espoir aujourd'hui peut encore être transformé par la grâce demain. C'est pourquoi la première lecture nous donne cette magnifique description de Dieu : « Le Seigneur est un Dieu de tendresse et de compassion, lent

à la colère, plein d'amour et de fidélité. » La patience de Dieu donne aux personnes le temps de changer.

Jésus lui-même a vécu cette patience. Il n'a pas rejeté les pécheurs, mais les a appelés à une vie nouvelle. Il a vu au-delà de la faiblesse de Pierre, au-delà de l'avidité de Zachée, au-delà du passé de la femme samaritaine.

Partout où Jésus allait, il semait des graines de miséricorde, de guérison et d'espérance. Il nous demande de faire de même : non pas répandre l'amertume et la condamnation, mais semer la bonté dans un monde blessé.

L'Évangile nous rappelle également que le mal n'aura pas le dernier mot. Il y aura une moisson et la justice de Dieu se manifestera. L'ivraie n'étouffera pas le blé pour toujours. Même lorsque le monde semble submergé par les ténèbres, Jésus nous assure que « les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père ». Notre tâche n'est pas de perdre courage, mais de demeurer fidèles et de permettre à la bonne semence du Seigneur de grandir en nous.

Des années plus tard, ce petit-fils se tenait dans le même champ au temps de la moisson et comprit enfin la sagesse de son grand-père. La patience qui l'avait autrefois frustré avait protégé le blé jusqu'à ce qu'il soit prêt. En regardant le vaste champ doré, il réalisa que Dieu agit envers nous de la même manière : avec patience, miséricorde et espérance. Là où nous ne voyons souvent que de l'ivraie, Dieu voit encore la possibilité du bon grain.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que ces dons, signes de la moisson de la terre et du travail des hommes, deviennent une offrande agréable à Dieu le Père, qui fait grandir avec patience la bonne semence de son Royaume en nous.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois les offrandes que nous déposons sur ton autel et, par ce mystère sacré, continue à fortifier en nous les semences de la foi, de la miséricorde et de la persévérance. Accorde-nous de porter de bons fruits pour ton Royaume dans l'attente de la plénitude de ta moisson. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car, avec patience et compassion, tu conduis le champ de
ce monde vers sa véritable moisson.

Tu n'abandonnes pas ton peuple dans sa faiblesse,
mais tu sèmes continuellement en nous
la semence de ta grâce et de ta vérité.

Dans ton Fils, Jésus Christ, tu as révélé une miséricorde
plus forte que le péché, une espérance plus grande que le
désespoir et un amour qui continue d'appeler les pécheurs
à une vie nouvelle.

Par lui, tu nous assures que le bien triomphera finalement
et que les fidèles resplendiront pour toujours dans ton
Royaume. C'est pourquoi, avec les Anges et les
Archanges, avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux, nous chantons
l'hymne de ta gloire et sans fin nous proclamons : Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son
commandement, adressons notre prière au Père qui veille
avec patience sur ses enfants et les conduit vers la
moisson de la vie éternelle :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
de l'impatience qui juge sévèrement,
du découragement qui fait perdre l'espérance,
et de l'amertume qui empêche la bonne semence de ton
Royaume de grandir en nous.

Accorde-nous la paix en notre temps ;
par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves,
en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets
et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ,
toi qui nous as enseigné la patience, la miséricorde et la
confiance dans la sagesse du Père,
ne regarde pas nos péchés ni nos jugements sévères,
mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse,
donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui continue de semer en nous la bonne
semence de la miséricorde et de l'espérance.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Le Seigneur est patient envers nous.
Il n'abandonne pas le champ de notre vie à cause de nos
faiblesses ou de nos échecs.

Nourris par cette Eucharistie, puissions-nous devenir une
bonne terre où la parole du Christ porte un fruit durable, et
puissions-nous apprendre à regarder les autres avec la
même miséricorde que Dieu nous manifeste.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, par ce saint sacrement,
tu nous as nourris du pain de la vie.

Aide-nous à grandir dans la patience, la compassion et la
fidélité, afin que la semence de ton Royaume déposée en
nous porte du fruit pour la vie du monde.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui prend soin avec patience du champ
de son Royaume, fortifie la bonne semence qu'il a plantée
en vous. Amen.

Qu'il vous apprenne à être riches en miséricorde,
lents à juger et fermes dans l'espérance. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ et le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par les semences de bonté, de miséricorde et d'espérance que vous répandrez dans le monde.

PENSÉE À EMPORTER

Là où nous ne voyons souvent que de l'ivraie, Dieu voit encore la possibilité du bon grain.

29 juillet 2026 – Mercredi de la 17e semaine du Temps Ordinaire

Sainte Marthe, Sainte Marie et Saint Lazare

1 Jn 4, 7-16 ; Jn 11, 19-27 (ou Lc 10, 38-42)

INTRODUCTION

Un enseignant remarqua un jour qu'une femme âgée entraît chaque soir dans la chapelle après les heures de visite d'une maison de retraite. Elle ne restait jamais longtemps. Elle s'asseyait tranquillement pendant quelques minutes, allumait un cierge, puis repartait. Un soir, l'enseignant lui demanda avec douceur : « Venez-vous toujours prier pour quelqu'un ? »

La femme sourit et répondit : « Oui... pour mon mari. Certains jours, il se souvient de moi, d'autres jours, il ne me reconnaît pas. Mais je viens parce que l'amour doit continuer à être présent, même lorsque les mots ne suffisent plus. »

Il y a des moments dans la vie où nous découvrons que l'amour ne se mesure ni aux solutions ni aux explications, mais à la présence. Rester auprès de quelqu'un dans sa

faiblesse, sa tristesse, sa confusion ou son silence est déjà un acte puissant de foi. L'amour demeure, même lorsque la compréhension fait défaut.

Aujourd'hui, nous célébrons Sainte Marthe, Sainte Marie et Saint Lazare, une famille dont la maison est devenue un lieu privilégié d'amitié avec Jésus. Dans leurs joies, leurs peines, leur service, leur attente et leur foi, nous reconnaissons notre propre vie. Marthe exprime sa confiance blessée, Marie écoute aux pieds du Seigneur, et Lazare devient le signe que l'amour du Christ est plus fort même que la mort.

Alors que nous nous rassemblons autour de cet autel, reconnaissons les moments où nous avons laissé l'inquiétude prendre le dessus sur la confiance, les moments où nous avons douté de la présence du Seigneur dans la souffrance, et les moments où nous avons été trop agités pour écouter sa voix. Demandons à Dieu sa miséricorde et ouvrons nos cœurs à son amour qui guérit.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi qui es entré dans la maison de Marthe, Marie et Lazare avec compassion et amitié :

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous appelles à faire confiance même lorsque nous sommes confrontés à la douleur et aux questions sans réponse : Ô Christ, prends pitié..

Seigneur Jésus, toi qui es la résurrection et la vie, toi qui nous conduis de la peur vers l'espérance :

Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu qui demeure proche de nous dans toute peine et toute incertitude fortifie notre foi, apaise nos cœurs agités, nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

Amen.

COLLECTE

Dieu de vie et d'amour fidèle,
dans la maison de Marthe, Marie et Lazare,
ton Fils a révélé une amitié plus forte que la peur,
une présence plus profonde que la tristesse,
et une promesse plus puissante que la mort elle-même.
Apprends-nous à te servir avec un cœur généreux,
à écouter ta parole dans une confiance paisible,
et à croire en ton amour même lorsque les situations de
notre vie demeurent sans réponse.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un marin se retrouva un jour pris dans une tempête
soudaine au large d'une côte rocheuse. La nuit était si
sombre que la mer et le ciel semblaient se confondre.
Pendant des heures, il dériva sans direction, ne
s'accrochant qu'à l'espoir fragile qu'au-delà de l'obscurité il

puisse encore y avoir une terre ferme.

Puis, au loin, un phare se mit à scintiller. Sa lumière n'était
pas forte au début ; ce n'était qu'une faible lueur
intermittente. Mais cela suffisait. Il fixa son regard sur cette
lumière et dirigea son embarcation dans sa direction. Plus
tard, il dira : « Je n'ai pas vu la côte tout de suite. J'ai
seulement compris qu'elle n'était pas perdue pour moi. »

Le fil conducteur de la Parole de Dieu aujourd'hui est
simple mais exigeant : l'amour de Dieu manifesté dans le
Christ est plus fort que l'absence, plus fort même que la
mort.

Saint Jean le dit avec une grande simplicité : Dieu est
amour. Il ne dit pas seulement que Dieu aime ; il affirme
que Dieu est amour. Cet amour s'est révélé en Jésus-
Christ, qui entre dans une relation d'amitié avec Marthe,
Marie et Lazare, une famille qu'il connaît, qu'il aime et qu'il
visite.

Pourtant, l'amour ne supprime pas la souffrance. Les
paroles de Marthe portent à la fois la foi et la douleur : «
Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »

C'est le cri de tout croyant qui a connu une perte et qui a ressenti le silence de Dieu comme une absence. Sa confiance est blessée, mais elle n'est pas détruite.

Jésus ne la réprimande pas. Il la conduit plus loin : « Je suis la résurrection et la vie. » La réponse à la mort n'est pas une explication, mais une présence. Puis vient cette question qui touche le cœur : « Crois-tu cela ? »

Et Marthe, debout au bord de sa douleur, offre à l'Église sa profession de foi inoubliable : « Oui, Seigneur, je crois... »

Avant même que Lazare ne sorte du tombeau, quelque chose de plus profond a déjà commencé : une communion avec le Christ que la mort ne peut détruire. C'est cette vérité qui soutient discrètement chaque célébration de funérailles chrétiennes, chaque cierge allumé dans le deuil, chaque prière murmurée à travers les larmes.

Dans un autre épisode de l'Évangile, Marie est assise aux pieds du Seigneur pour l'écouter, tandis que Marthe est « préoccupée par bien des choses ». Jésus ne rejette pas le service de Marthe, mais il révèle avec douceur son agitation intérieure. L'amour a besoin à la fois de l'action et

du silence ; mais sans une écoute enracinée dans le Seigneur, le service risque de devenir source d'anxiété.

Beaucoup d'entre nous reconnaissent ces deux sœurs en eux-mêmes : celle qui sert et celle qui écoute, celle qui croit et celle qui continue de demander pourquoi. La foi n'efface pas cette tension ; elle la présente au Seigneur.

Je pense à une mère qui, chaque soir, s'asseyait quelques minutes au bord du lit de son fils adulte gravement malade. Elle ne savait plus quoi dire. Les médecins avaient déjà expliqué ce qu'ils pouvaient expliquer. Souvent, ils restaient simplement là, en silence. Plus tard, son fils dira : « Je ne me souviens pas de toutes ses paroles, mais je me souviens qu'elle était là. » Voilà ce qu'est l'amour chrétien : une présence fidèle qui reflète la présence même de Dieu.

Même les dévotions les plus simples, comme allumer un cierge ou prier pour les intentions de sa famille, portent cette même vérité : un amour qui refuse de lâcher la main de Dieu lorsque toute compréhension humaine atteint ses limites. C'est le cœur humain qui affirme, à sa manière,

que la présence compte davantage que les réponses.

Je pense aussi à un homme âgé qui priait chaque matin devant une petite image du Sacré-Cœur. Un voisin lui demanda un jour : « Que dites-vous à Dieu pendant tout ce temps ? » Il répondit : « Pas grand-chose. Je le regarde, et je le laisse me regarder. » Cette simplicité rejoint celle de Marie assise aux pieds de Jésus. L'amour n'a pas toujours besoin de beaucoup de paroles.

Ainsi la question revient doucement à chacun de nous : Crois-tu cela ? Non pas comme une idée abstraite, mais comme une confiance au milieu de ce qui demeure encore sans réponse.

Nous nous tenons avec Marthe devant le mystère de la mort et nous sommes invités à faire nôtre sa profession de foi : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu. »

Un prêtre arriva un jour dans un petit cimetière de campagne. Les funérailles avaient déjà commencé. La famille était rassemblée dans le silence, le visage marqué par la tristesse. En s'approchant, il remarqua une petite fille qui se tenait légèrement à l'écart, tenant dans ses mains une

lanterne dont la lumière vacillait sous les rafales du vent. L'enfant ne pleurait pas. Chaque fois que le vent menaçait d'éteindre la flamme, elle protégeait soigneusement la lumière avec ses mains.

Après la cérémonie, le prêtre lui demanda pourquoi elle faisait si attention à cette lumière.

La petite fille répondit : « Ma maman m'a dit que Mamie n'est jamais vraiment partie tant que nous continuons à l'aimer et à prier pour elle. Alors je veille simplement à ce que la lumière ne s'éteigne pas. »

Dans cette petite flamme fragile, il y avait quelque chose de la foi de Marthe, quelque chose de l'écoute silencieuse de Marie, et quelque chose de la promesse du Christ :

« Je suis la résurrection et la vie. »

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble, frères et sœurs, afin qu'en déposant ces dons sur l'autel, nous déposions aussi devant le Seigneur nos inquiétudes, nos peines, nos espérances et notre confiance, certains que le Christ demeure présent parmi ceux qui le cherchent avec foi.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu,
accueille ces dons offerts en mémoire de Sainte Marthe,
Sainte Marie et Saint Lazare.

Comme ton Fils a été accueilli dans leur maison avec
amitié et avec foi,

qu'il trouve aussi une demeure dans nos cœurs.

Par ce sacrifice, fortifie-nous afin que nous sachions
reconnaître ta présence dans les temps d'épreuve,

écouter attentivement ta parole

et nous servir les uns les autres avec amour.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut,
de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car dans la maison de Marthe, Marie et Lazare,
ton Fils a révélé la tendresse de l'amitié divine.

Il a accueilli la foi de Marthe, reçu le cœur attentif de

Marie, et pleuré devant le tombeau de Lazare,
montrant qu'aucune souffrance humaine n'est étrangère à
ta compassion.

Dans le Christ, tu nous enseignes

que ton amour ne nous abandonne pas dans l'épreuve,
et que la mort n'a pas le dernier mot.

Car ton Fils est la résurrection et la vie,
la lumière qu'aucune ténèbre ne peut vaincre.

C'est pourquoi, avec les anges et les saints,
avec Marthe, Marie et Lazare,

et avec tous ceux qui mettent en toi leur espérance,
nous proclamons ta gloire en chantant :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Unis dans la foi et formés par l'enseignement du Sauveur,
nous osons dire comme des enfants confiants que l'amour
du Père demeure avec nous même dans la souffrance,
l'incertitude et la mort :

Notre Père...

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur,
et donne la paix à notre temps.

Au milieu des inquiétudes et des incertitudes de la vie,
garde-nous fermes dans la foi,
confiants que ton Fils est la résurrection et la vie.
Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous
devant les épreuves, en cette vie où nous espérons le
bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ,
notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, dans la maison de Marthe, Marie et
Lazare, tu as apporté la paix à des cœurs accablés par le
chagrin et la peur.

Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix et conduis-la vers l'unité parfaite.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
celui qui demeure auprès de nous dans nos souffrances,
qui nous appelle des ténèbres à la vie,
et qui nous assure que l'amour est plus fort que la mort.
Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

« Crois-tu cela ? » La question que Jésus posa à Marthe
demeure devant chacun de nous. La foi n'est pas
l'absence de peine ou d'incertitude. Elle est le courage de
continuer à se tourner vers le Christ même lorsque le
chemin devant nous n'est pas clairement visible.

Aujourd'hui, nous avons reçu le Seigneur qui est demeuré
auprès de Marthe et de Marie, qui a pleuré devant le
tombeau de Lazare et qui s'est révélé comme la
résurrection et la vie. Que sa présence devienne la lumière
stable que nous gardons précieusement dans notre cœur,
surtout lorsque les vents de la peur ou de la tristesse se
lèvent autour de nous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu,
par ce saint sacrement,
tu nous as nourris de la présence de ton Fils,
qui est la résurrection et la vie.
Que l'exemple de Sainte Marthe, de Sainte Marie et de
Saint Lazare
nous apprenne à accueillir le Christ avec foi,
à l'écouter avec un cœur attentif,
et à demeurer fermes dans l'amour à travers toutes les
épreuves.
Accorde-nous, fortifiés par cette Eucharistie,
de devenir pour les autres des signes d'espérance et de
consolation.
Par le Christ notre Seigneur.
Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur Jésus-Christ, qui a appelé Lazare hors du
tombeau, fortifie votre foi dans la puissance de son amour
qui donne la vie.
Qu'il vous accorde la paix du cœur attentif de Marie
et le courage fidèle de la profession de foi de Marthe.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, glorifiant le Seigneur par une
présence fidèle, par des cœurs confiants et par un amour
qui ne laisse jamais s'éteindre la lumière.

PENSÉE À EMPORTER

La foi ne consiste pas toujours à voir clairement le rivage ;
parfois, elle consiste simplement à refuser de laisser
s'éteindre la lumière, en faisant confiance au Christ, la
résurrection et la vie, qui demeure toujours proche.

30 juillet 2026 – Jeudi de la 17e semaine du Temps

Ordinaire: Jr 18, 1-6 ; Mt 13, 47-53

INTRODUCTION

Une horlogère à la retraite racontait qu'un jour une cliente lui avait apporté une vieille montre de poche qui ne fonctionnait plus. Impatiente et frustrée, la propriétaire déclara que cette montre était inutile et demanda s'il ne valait pas mieux simplement la jeter. L'horlogère l'ouvrit avec précaution, examina les minuscules rouages, puis sourit. « Elle n'est pas détruite, dit-elle. Elle a seulement besoin de temps, de patience et des bonnes mains. »

Combien de fois oublions-nous cette vérité à propos des personnes. Nous voyons une faiblesse, un échec, une incohérence ou un péché, et nous concluons rapidement que plus rien de bon ne peut venir d'elles. Nous jugeons parfois les autres à partir d'un seul moment, d'une seule erreur ou d'une seule imperfection visible.

Pourtant, aujourd'hui, la Parole de Dieu nous parle autrement. Jérémie nous montre le potier qui remodèle patiemment l'argile, tandis que Jésus parle du grand filet

qui rassemble toutes sortes de poissons avant que le tri final ne soit effectué. Dieu n'abandonne pas à la hâte et ne juge pas prématurément. Sa miséricorde continue de nous façonner, de nous restaurer et de nous rassembler.

Alors que nous nous présentons devant ce Dieu patient et miséricordieux, reconnaissons les moments où nous avons jugé durement les autres, où nous avons résisté à être nous-mêmes transformés, ou encore oublié que chaque personne demeure entre les mains de Dieu. Demandons sa miséricorde et la conversion de notre cœur.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, Toi qui rassembles tous les hommes dans le vaste filet de ta miséricorde et qui ne cesses jamais de nous appeler à revenir vers Toi. Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, Toi qui es le divin Potier, qui remodeles avec patience ce qui est brisé et restaur es ce qui est blessé. Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, Toi seul juges avec vérité, compassion et parfaite justice lorsque toutes choses parviennent à leur accomplissement. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu qui nous façonne patiemment entre ses mains, qui pardonne nos jugements sévères et qui restaure ce que le péché a endommagé, ouvre nos cœurs à sa miséricorde et nous conduise vers une vie renouvelée par sa grâce ; et que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, Toi qui façannes patiemment ton peuple comme le potier façonne l'argile, apprends-nous à faire confiance à ta sagesse miséricordieuse, à nous abstenir de juger les autres avec précipitation et à demeurer ouverts à l'œuvre transformante de ta grâce.

Accorde-nous, rassemblés dans la vaste étreinte de ton Royaume, de persévérer fidèlement jusqu'au jour où Tu révéleras toutes choses dans la vérité et dans l'amour.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec Toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Le long des rives de la mer de Galilée, c'était une scène familière : des pêcheurs tirant un grand filet chargé, dont les mailles étaient pleines de mouvement — petits poissons, grands poissons, poissons précieux et poissons sans valeur selon les critères humains, tous capturés ensemble dans le même mouvement des eaux. C'est à partir de cette scène ordinaire que Jésus parle du Royaume des cieux. Le Royaume, dit-il, est semblable à ce filet.

Rien n'est exclu au moment où le filet est ramené. Le filet ne fait pas de distinction ; il rassemble. Dans cette image, nous voyons le cœur même du ministère de Jésus : vaste, ouvert à tous, atteignant les lieux que d'autres évitaient, accueillant ceux qui étaient considérés comme purs ou impurs, dignes ou indignes. La grâce de Dieu, révélée dans le Christ, n'est pas un mince ruisseau, mais un large

courant qui attire tous les hommes dans son élan.

Cependant, Jésus ne s'arrête pas au rassemblement. Il y a aussi le moment paisible sur le rivage, lorsque les pêcheurs s'assoient pour trier ce qui a été recueilli. Ce discernement final ne leur appartient pas selon leur opinion personnelle ; c'est une tâche qui revient en définitive à Dieu. Ici, il nous est rappelé que le jugement n'est pas quelque chose que nous devons nous approprier prématurément. Nous confondons souvent notre vision limitée avec la clarté de Dieu, oubliant que ce qui semble inachevé chez les autres est peut-être encore en cours de transformation sous l'action divine.

L'image du potier chez Jérémie approfondit cette vérité. L'argile qui se gâte entre les mains du potier n'est pas jetée avec empressement ; elle est remodelée. Ce qui paraît être un échec peut devenir une possibilité nouvelle. De même, les vies qui semblent brisées ou incomplètes demeurent entre les mains de Celui qui continue à former, à reformer et à restaurer. Personne n'est hors de portée de cette œuvre patiente.

Jésus parle aussi du disciple qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. La foi n'est pas un rejet de ce qui a existé auparavant, mais une découverte de la manière dont Dieu fait continuellement surgir une signification nouvelle à partir de ce qui a déjà été donné. Comme Moïse devant la Tente de la Rencontre, nous reconnaissons des moments de présence divine qui nous remplissent à la fois d'humilité et d'espérance. Pourtant, contrairement à Moïse, nous sommes appelés non pas à nous retirer dans la crainte, mais à nous approcher avec confiance.

Nous sommes donc placés entre le rassemblement et le tri, entre la miséricorde et la vérité, entre ce qui est déjà accompli et ce qui est encore en devenir. Et un avertissement plein de douceur nous est adressé : ne vous empressez pas de vous asseoir comme juges dans une histoire qui n'est pas encore terminée.

Une enseignante retraitée racontait qu'elle avait vu un élève considéré pendant des années comme paresseux et sans avenir. Beaucoup avaient déjà porté leur jugement

sur lui. Pourtant, un jour, un nouveau professeur prit le temps de découvrir les difficultés cachées que cet adolescent traversait à la maison. Peu à peu, grâce à l'encouragement reçu, le jeune homme reprit confiance, poursuivit ses études et devint plus tard un médecin apprécié pour sa compassion envers les malades. Ceux qui l'avaient condamné trop vite avaient vu seulement un chapitre de son histoire ; Dieu, Lui, voyait tout le livre. Ainsi en est-il pour nous. Le filet a déjà été largement lancé dans le Christ ; nous sommes déjà saisis dans son étreinte. Mais la vérité finale de nos vies ne repose pas sur nos jugements rapides, mais entre les mains de Celui qui rassemble, façonne et discerne finalement avec une justice parfaite et une miséricorde infaillible.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble, frères et sœurs, afin que ces dons, déposés entre les mains du Seigneur qui façonne et renouvelle patiemment son peuple, deviennent un sacrifice agréable pour notre salut et pour le salut du monde entier.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, reçois ces offrandes de ton peuple que Tu continues de rassembler et de former par ta grâce. Comme l'argile est façonnée entre les mains du potier, que nos vies soient transformées par ce sacrifice, afin que nous grandissions dans la miséricorde, l'humilité et la confiance en ta sagesse.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car Tu es patient et riche en miséricorde, et Tu n'abandonnes jamais l'œuvre de tes mains.

Comme le potier qui remodèle l'argile, Tu continues de former ton peuple par ta grâce, guérissant ce qui est blessé et restaurant ce qui a été brisé par le péché.

En ton Fils Jésus-Christ,

Tu as jeté largement le filet de la compassion divine,
rassemblant des hommes et des femmes de toute nation
et de toute condition
dans l'espérance de ton Royaume.

Toi seul connais les profondeurs de chaque cœur,
et Toi seul juges avec une justice parfaite et un amour
sans défaillance.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
avec les Trônes et les Dominations,
et avec toutes les Puissances des cieux,
nous chantons l'hymne de ta gloire et sans fin nous
proclamons :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Rassemblés dans le vaste filet de la miséricorde de Dieu
et confiants dans le Père qui continue de façonner nos vies
avec patience et amour, nous osons dire :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
particulièrement de l'orgueil qui juge durement les autres
et résiste à l'action de ta grâce en nous.

Accorde-nous la paix en notre temps ;
par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves,
en cette vie où nous espérons le bonheur que Tu promets
et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, Toi qui rassembles ceux qui sont
dispersés, qui restaur es ce qui est brisé
et qui conduis patiemment ton peuple vers la plénitude de
la vérité, ne regarde pas nos péchés,
mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette
paix et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,

Voici Celui qui nous rassemble dans le filet de sa miséricorde et nous transforme par son amour.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Seigneur, Tu nous as encore touchés aujourd'hui par ta miséricorde patiente.

Tu ne nous rejettes pas lorsque nous échouons,
et Tu ne nous abandonnes pas lorsque nous sommes encore inachevés.

Demeure avec nous comme le divin Potier de nos vies.

Apprends-nous à faire confiance à ton temps,
à laisser le jugement entre tes mains,
et à devenir des instruments de miséricorde dans un monde si prompt à condamner.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Après avoir reçu le Sacrement du salut, nous te prions humblement, Seigneur : Toi qui continues sans cesse à rassembler et à renouveler ton peuple, façonne nos cœurs à l'image de ton Fils. Apprends-nous à vivre avec patience, humilité et compassion, afin que, confiants en ta miséricorde, nous puissions un jour nous réjouir dans la plénitude de ton Royaume. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur, qui vous rassemble dans le filet de sa miséricorde, vous garde fidèles dans l'espérance et fermes dans l'amour. Amen.

Que Celui qui façonne vos vies comme l'argile entre les mains du potier guérisse ce qui est brisé et fortifie tout ce qu'il y a de bon en vous. Amen.

Qu'Il vous apprenne à faire confiance à son jugement, à vous abstenir de condamner les autres, et à marcher toujours dans l'humilité et la paix. Amen.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit,
descende sur vous et y demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en mettant votre confiance
dans la miséricorde patiente de Dieu, et soyez dans le
monde des instruments de sa compassion.

Nous rendons grâce à Dieu.

PENSÉE À EMPORTER

« Dieu est encore en train de façonner ce que nous
sommes tentés de juger trop rapidement. »

**31 juillet 2026 – Vendredi de la 17e semaine du Temps
Ordinaire: Saint Ignace de Loyola**

Jr 26, 1-9 ; Mt 13, 54-58

INTRODUCTION

Une petite ville côtière était fière de connaître les affaires
de tout le monde. Lorsqu'un célèbre pianiste de concert
revint chez lui après avoir parcouru le monde pendant des
années, certains habitants haussèrent les épaules et dirent
: « N'est-ce pas simplement le garçon qui répétait ses
gammes avec la fenêtre ouverte ? » Ils ne pouvaient pas
concilier l'enfant ordinaire dont ils se souvenaient avec
l'artiste extraordinaire que le monde applaudissait
désormais. Dans leur cas, la familiarité avait émoussé leur
capacité à s'émerveiller.

Quelque chose de semblable peut arriver dans notre vie
spirituelle. Nous entendons l'Évangile si souvent, nous
récitons les prières si régulièrement et nous venons à cet
autel avec tant de fidélité que nous pouvons commencer à
penser que nous savons déjà tout sur Dieu. Pourtant, le
Seigneur continue de nous surprendre, de nous interpeller

et de nous inviter à une foi plus profonde.

Saint Ignace de Loyola nous enseigne que les questions elles-mêmes ne sont pas l'ennemi de la foi. Ce qui compte, c'est de savoir si nos questions sont portées devant Dieu avec humilité et ouverture, ou si elles deviennent des murs qui maintiennent Dieu à distance. Les habitants de Nazareth ont interrogé Jésus, mais leurs cœurs sont demeurés fermés.

Alors que nous nous rassemblons pour cette Eucharistie, demandons au Seigneur de nous libérer de toute cécité causée par l'habitude, l'orgueil ou une familiarité excessive, et ouvrons nos cœurs au Christ vivant présent au milieu de nous.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu viens à nous de manière humble et ordinaire, et pourtant nous ne reconnaissons pas toujours ta présence : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, tu nous invites à te chercher avec des cœurs confiants et capables de discernement, et pourtant nous laissons le doute et l'assurance de nous-mêmes

nous fermer à ta grâce : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu continues à nous parler par ta Parole et par tes sacrements, et pourtant il nous arrive d'écouter sans émerveillement ni attente : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

Amen.

COLLECTE

Dieu notre Père, tu as révélé ton Fils au monde dans l'humilité et la simplicité, et tu as appris à saint Ignace à te chercher et à te trouver en toutes choses.

Accorde-nous de ne jamais laisser la familiarité affaiblir notre foi, mais de reconnaître, avec des cœurs capables de discernement, le Christ vivant et agissant parmi nous chaque jour.

Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,

Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un enseignant du secondaire revint un jour dans sa ville natale après de nombreuses années d'absence. Dans son établissement scolaire, il était devenu connu comme un éducateur inspirant, quelqu'un dont les paroles ouvraient les esprits et transformaient des vies. Mais dans sa ville d'origine, il restait simplement « le fils du mécanicien du quartier ». Lorsqu'il fut invité à prendre la parole lors d'une rencontre communautaire, certaines personnes vinrent par curiosité, tandis que d'autres restèrent chez elles en disant : « Nous le connaissons déjà. » Elles pensaient le connaître, mais en réalité elles ne le connaissaient pas vraiment.

Quelque chose de semblable se produit dans l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus revient à Nazareth, l'endroit où tout le monde le connaissait comme le fils du charpentier. Au début, les habitants sont étonnés : « D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? » C'est une bonne question, une question honnête. Elle aurait pu ouvrir la porte à la foi. Mais elle ne le fait pas. Au contraire, elle devient un

obstacle : « Ils refusèrent de croire en lui. »

Leur problème n'est pas l'ignorance, mais une familiarité dépourvue d'ouverture. Ils sont incapables de voir au-delà de ce qu'ils pensent déjà savoir. Ainsi, la question qui aurait pu les conduire à Dieu devient une pierre d'achoppement au lieu d'un marchepied vers la foi. Jésus, comme les prophètes qui l'ont précédé — Jérémie compris dans la première lecture d'aujourd'hui — est accueilli non par la confiance, mais par la résistance dans sa propre patrie.

Cette même dynamique demeure bien vivante dans le cœur humain. Nous pouvons poser de bonnes questions spirituelles, mais les utiliser subtilement pour maintenir Dieu à distance. Nous pouvons réduire le Christ à ce qui nous est déjà familier, confortable et maîtrisable, au lieu de lui permettre d'être véritablement ce qu'il est : la présence vivante de Dieu qui ne peut être enfermée dans nos catégories humaines. Le fil conducteur de la Parole de ce jour est le suivant : les questions nous ouvrent à Dieu ou nous ferment à lui, selon qu'elles sont posées dans la foi

ou dans la suffisance.

Saint Ignace dirait qu'un véritable discernement est nécessaire ici. Toutes les questions ne conduisent pas dans la même direction. Certaines questions, lorsqu'elles sont portées dans la prière, approfondissent la confiance et élargissent notre vision. D'autres, lorsqu'elles sont nourries uniquement par la méfiance, rétrécissent le cœur. La foi n'est pas l'absence de questions ; elle est la volonté de laisser le Christ purifier notre manière de questionner. Il y a l'histoire d'un jeune homme qui visitait chaque jour la même chapelle en allant au travail. Pendant des années, il entraînait quelques instants, faisait un signe de croix rapide et repartait aussitôt. Un matin, il décida simplement de s'asseoir en silence pendant quelques minutes. Ce qui avait toujours été une habitude devint soudain une rencontre. Rien n'avait changé dans la chapelle, mais quelque chose avait changé dans son regard. Il découvrit que Dieu l'attendait depuis longtemps dans ce lieu qu'il croyait déjà connaître parfaitement.

Ainsi, l'Évangile nous invite aujourd'hui à permettre au

Christ d'être plus qu'une présence « familière ». Il n'est pas simplement le personnage que nous pensons déjà comprendre. Il continue de venir à nous d'une manière qui bouleverse nos attentes — souvent à travers l'ordinaire, le discret, et même ce qui nous dérange.

Une dernière histoire nous aide à comprendre cette vérité. Une femme âgée racontait qu'elle avait participé à la messe pendant des décennies, mais qu'elle n'avait commencé à croire véritablement en profondeur que lorsqu'elle avait cessé de penser qu'elle savait déjà tout de ce mystère. Un jour, en écoutant les paroles familières de la consécration, elle prit soudain conscience — non pas de quelque chose de nouveau qui se produisait — mais de quelque chose qu'elle avait toujours manqué : le Christ était réellement là, présent silencieusement dans ce qui était devenu routine. Ce moment ne changea pas ce qui se passait à l'autel ; il changea ce qu'elle était capable de voir.

Le Seigneur est toujours plus proche que nous ne le pensons. La question est de savoir si nous laisserons

notre familiarité nous aveugler ou nous ouvrir au mystère qui se tient au milieu de nous.

INVITATION AU CRÉDO

Frères et sœurs, professons maintenant notre foi en ce Christ que nous désirons accueillir avec un cœur toujours ouvert et renouvelé :

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église : que nos cœurs demeurent ouverts au Seigneur qui vient à nous sous les humbles signes du pain et du vin, et que mon sacrifice et le vôtre soient agréés par Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur notre Dieu, accueille les dons que nous déposons sur ton autel, et, par cette offrande sacrée, libère-nous de toute cécité du cœur.

Apprends-nous, à l'exemple de saint Ignace, à reconnaître ta présence cachée dans les moments ordinaires de la vie, afin que notre foi grandisse et que notre confiance

devienne plus forte. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, pour ta gloire et notre salut, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.

Car tu ne cesses jamais d'attirer ton peuple à toi, souvent par des chemins humbles et inattendus.

En ton Fils Jésus-Christ, le charpentier de Nazareth, tu as révélé la plénitude de ta sagesse et de ton amour.

Pourtant, beaucoup ne l'ont pas reconnu, parce qu'ils ne regardaient qu'avec des yeux humains.

En saint Ignace de Loyola, tu as donné à l'Église un serviteur fidèle dont le cœur en recherche a appris à discerner ta voix en toutes choses.

Il a enseigné à ton peuple à te chercher avec ouverture et confiance, afin que les questions conduisent non à la peur mais à une foi plus profonde.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée

des cieux, nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons : Saint ! Saint ! Saint,

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, adressons avec confiance notre prière au Père qui est toujours plus proche de nous que nous ne l'imaginons :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, nous t'en prions,
et libère nos cœurs de la cécité qui vient de l'orgueil et de la routine. Accorde-nous la grâce de reconnaître ta présence dans les moments ordinaires de la vie, et garde-nous ouverts aux manières surprenantes dont ton Esprit continue d'agir parmi nous.

Alors que nous attendons la bienheureuse espérance
et l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, toi qui as été rejeté dans ta ville natale et qui as pourtant continué à offrir miséricorde, patience et paix, ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui vient parmi nous dans l'humilité et le mystère, nous appelant à reconnaître sa présence vivante avec des cœurs ouverts et confiants.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Combien de fois le Seigneur s'est-il tenu silencieusement à nos côtés alors que nous pensions déjà le connaître.

Dans cette Eucharistie, le Christ vient une fois encore caché sous ce qui semble ordinaire. La foi recommence chaque fois que la familiarité cède la place à l'émerveillement, et lorsque le cœur dit avec humilité : « Seigneur, aide-moi à te voir plus clairement. »

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Rassasiés par ces saints mystères, nous te prions, Seigneur, d'approfondir en nous le don d'une foi capable de discernement.

Que cette Eucharistie ouvre nos yeux afin que nous reconnaissons la présence du Christ dans notre vie quotidienne, et qu'elle nous fortifie pour le suivre avec générosité et confiance, à l'exemple de saint Ignace.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur ouvre vos cœurs afin que vous reconnaissiez sa présence dans les moments ordinaires de la vie. Amen.

Qu'il approfondisse en vous la grâce du discernement, afin que vos questions vous conduisent toujours plus près de lui. Amen.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, ✠ le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ, en glorifiant le Seigneur par votre capacité à reconnaître sa présence en toutes choses.

PENSÉE À EMPORTER

La familiarité peut nous faire négliger ce qu'il y a de plus sacré.

La foi renaît lorsque nous cessons de supposer que nous connaissons déjà le Christ et que nous nous laissons rencontrer par lui d'une manière nouvelle.

1 août 2026 – Samedi de la 17e semaine du Temps

Ordinaire: Saint Alphonse de Liguori

Jr 26,11-16.24 ; Mt 14,1-12

INTRODUCTION

Un directeur d'école à la retraite racontait un jour l'histoire d'un élève qui avait été injustement accusé d'avoir commis des actes de vandalisme. La solution la plus facile aurait été de laisser ce garçon discret accepter la punition et de passer à autre chose. Mais une enseignante prit la parole et le défendit, même si cela signifiait s'opposer à des parents influents et s'exposer aux critiques de ses collègues. « Cela lui a coûté sa popularité », disait le directeur, « mais cela a rendu sa dignité à ce jeune garçon. » Des années plus tard, cet élève revint en tant qu'avocat accompli et déclara : « Le courage d'une seule personne m'a appris à ne jamais trahir la vérité. »

La vérité exige souvent quelque chose de coûteux de notre part. Il est facile de parler avec honnêteté lorsqu'il n'y a aucun risque. Mais lorsque la vérité menace notre confort,

notre réputation ou notre acceptation par les autres, la peur peut peu à peu réduire notre conscience au silence.

Aujourd'hui, Jérémie, Jean-Baptiste et saint Alphonse de Liguori nous rappellent que la fidélité à Dieu ne se mesure pas à la commodité, mais au courage. Leur vie révèle que l'Esprit de Dieu donne la liberté à ceux qui demeurent fermes dans la vérité, même sous la pression.

Alors que nous nous préparons à célébrer ces saints mystères, reconnaissons les moments où nous avons trop facilement fait des compromis, où nous sommes restés silencieux alors que la vérité avait besoin d'être défendue, ou encore où nous avons choisi le confort plutôt que la voix de notre conscience. Demandons au Seigneur sa miséricorde et la liberté du cœur.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, toi le témoin fidèle qui as proclamé la vérité sans crainte et qui es demeuré ferme dans la volonté du Père : Seigneur, prends pitié.

Ô Christ Jésus, toi qui nous libères des chaînes de la peur, du compromis et de la recherche de l'approbation humaine par la puissance de ton Esprit : Ô Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui fortifies les faibles et donnes du courage à tous ceux qui cherchent à suivre la vérité avec intégrité et amour : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu éternel et tout-puissant,
toi qui as donné à saint Alphonse de Liguori
la sagesse et la charité pastorale
pour guider ton peuple dans la vérité et la miséricorde,
accorde-nous la grâce de suivre la voix de la conscience
formée par ton Esprit, afin que, demeurant fermes dans la

foi et dans l'intégrité, nous restions fidèles à ta volonté
au milieu des pressions et des compromis de ce monde.
Par notre Seigneur Jésus Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Un ingénieur chargé de superviser un chantier refusa un jour d'approuver un bâtiment public nouvellement construit après avoir découvert que des matériaux de qualité inférieure avaient été utilisés. Son supérieur lui rappela que « signer le document n'était qu'une formalité » et que tout retard entraînerait des pertes de contrats et nuirait à certaines réputations. Lorsqu'il persista dans son refus, il fut écarté de ses fonctions et remplacé. Le bâtiment ouvrit finalement ses portes, mais quelques années plus tard, il fallut entreprendre d'importantes réparations lorsque de graves problèmes de sécurité furent découverts. Son refus discret lui avait coûté cher, mais il avait eu raison.

Cette tension entre la vérité et la pression traverse les lectures d'aujourd'hui. Jérémie est menacé de mort pour avoir proclamé la parole de Dieu, mais il refuse de l'adoucir ou de la retirer. Jean-Baptiste, dans l'Évangile, se trouve dans une situation semblable. Il dit la vérité à Hérode, non pas pour provoquer, mais parce que sa fidélité à la loi de Dieu ne lui laisse pas d'autre choix. Et pour cette fidélité, il est emprisonné puis finalement exécuté.

Hérode lui-même incarne la tragédie d'une conscience divisée. Il n'est pas dépourvu de discernement ; il sait que Jean est un homme juste. Pourtant, il est prisonnier de son orgueil, de son image publique et d'un serment irréfléchi prononcé dans un moment de faiblesse. Ce qu'il ne parvient pas à gouverner en lui-même — sa peur de perdre la face — finit par gouverner ses actions. À l'inverse, Jean ne possède aucun pouvoir politique, mais il détient une véritable autorité morale. L'un est enchaîné par les apparences ; l'autre est libre dans la vérité.

L'Évangile révèle discrètement un modèle qui trouvera son accomplissement en Jésus lui-même : le prophète qui annonce la parole de Dieu devient celui qui est rejeté par des systèmes qui préfèrent le confort à la conversion. La souffrance de l'innocent apparaît encore et encore dans l'histoire du salut, non parce que Dieu la veut, mais parce que la liberté humaine peut résister à la lumière.

Pourtant, ni Jérémie ni Jean ne sont définis par leur condition de victimes. Ils sont définis par leur fidélité. Leur vie devient un lieu où la vérité est proclamée sans compromis, même lorsque le prix à payer est élevé. Et dans cette fidélité, ils orientent déjà les regards vers le Christ, dont l'amour transforme même la souffrance injuste en pardon et en vie.

Une question plus discrète nous rejoint également aujourd'hui : où nous situons-nous lorsque la vérité devient coûteuse ? Non seulement dans les grands moments de la vie, mais aussi dans les situations ordinaires : lorsque l'honnêteté est gênante, lorsque le silence semble plus

facile, lorsque de petits compromis s'accumulent peu à peu. L'Évangile ne commence pas par accuser ; il révèle. Et ce qu'il révèle, c'est notre besoin de la liberté de l'Esprit.

C'est ici que saint Alphonse de Liguori, que nous célébrons aujourd'hui, nous parle avec une grande clarté et beaucoup de douceur : la conscience doit être formée, non manipulée ; la vérité doit être suivie, non négociée ou abandonnée. Son enseignement reprend le même fil conducteur qui traverse Jérémie et Jean : la dignité discrète mais inébranlable d'une conscience enracinée en Dieu.

Et pourtant, la vérité la plus profonde de cette journée n'est pas simplement le courage humain, mais la fidélité divine. Celui que Jean annonce ne délaisse pas ceux qui souffrent pour la vérité. Il entre lui-même dans cette souffrance et, du cœur même de celle-ci, révèle que l'amour est plus fort que la peur et que le pardon est plus fort que la violence.

Une histoire de l'Europe en temps de guerre raconte qu'un prisonnier à Auschwitz se porta volontaire pour prendre la

place d'un autre homme condamné à mort. Il n'était ni puissant ni influent, mais il refusa de laisser la haine avoir le dernier mot. Alors qu'on l'emmenait, il pria paisiblement pour ceux qui l'entouraient. Dans ce geste, accompli dans le silence, beaucoup dirent plus tard avoir vu quelque chose qu'ils ne pouvaient expliquer : quelque chose de cette liberté qu'aucune prison ne peut enfermer.

Voilà le mystère que la Parole de Dieu nous ouvre aujourd'hui : la vérité peut être combattue, mais elle ne peut être éteinte. Et partout où elle est vécue, même à un grand prix, elle devient un signe que l'Esprit de Dieu est encore à l'œuvre dans le monde.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs, afin que notre sacrifice, offert avec un cœur sincère et fidèle à la vérité, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que ces offrandes que nous t'apportons, Seigneur,
deviennent pour nous le signe de cœurs rendus fidèles et
libres par ton Esprit,
afin qu'à l'exemple de saint Alphonse
et de tous tes saints témoins,
nous demeurions fermes dans la vérité et la charité
au milieu des épreuves de ce monde qui passe.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint,
Dieu éternel et tout-puissant.

Car en tout temps tu suscites des serviteurs fidèles
qui proclament ta vérité avec courage et amour.

En Jérémie, tu as montré que ta parole
ne peut être réduite au silence par la peur ;
en Jean-Baptiste,
tu as révélé la liberté d'une conscience
solidement enracinée dans la justice ;
et en saint Alphonse,
tu as enseigné à ton Église
que la vérité et la miséricorde
sont unies dans ton dessein de salut.

Par leur témoignage,
tu fortifies ton peuple en marche
afin qu'il résiste aux pressions du compromis
et qu'il avance dans la liberté de ton Esprit.

Car ton Fils, Jésus Christ,
est entré dans la souffrance et le rejet des hommes
et les a transformés par son obéissance et son amour,
de sorte qu'aucun acte de fidélité offert dans la foi
n'est jamais perdu devant toi.

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges,
les Trônes et les Dominations, et avec toute l'armée
céleste, nous chantons l'hymne de ta gloire
et sans fin nous proclamons : Saint ! Saint ! Saint...

INVITATION À LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

Comme nous l'avons appris du Sauveur et formés par la
liberté de l'Esprit de Dieu, osons prier pour recevoir le
courage de vivre comme des enfants de la vérité :

EMBOLISME

Délivre-nous de tout mal, Seigneur,
et particulièrement de la peur qui affaiblit la conscience
et des compromis qui nous éloignent de ta vérité.
Donne-nous la paix en notre temps :
par ta miséricorde, libère-nous du péché,
rassure-nous devant les épreuves,
en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets
et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

Car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui es demeuré fidèle à la vérité
même face au rejet et à la souffrance,
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église ;
pour que ta volonté s'accomplisse,
donne-lui toujours cette paix
et conduis-la vers l'unité parfaite.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui est demeuré fidèle jusqu'à la mort
et dont la vérité nous rend libres.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

La vérité est souvent silencieuse.

Elle ne triomphe pas toujours de manière éclatante ou rapide.

Jérémie s'est retrouvé presque seul.

Jean-Baptiste est mort dans le silence derrière les murs d'une prison.

Pourtant, aucune de ces vies n'a été perdue, parce qu'elles appartenaient toutes deux à Dieu.

Dans cette Eucharistie, le Christ nous donne non seulement la force de persévérer, mais aussi la liberté de vivre avec intégrité.

L'Esprit que nous recevons aujourd'hui est plus fort que la peur, plus fort que la pression, plus fort même que la souffrance.

Car partout où la vérité est vécue dans l'amour, le Royaume de Dieu est déjà présent.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Ô Dieu, toi qui nous as nourris du Pain de vie,
accorde-nous, fortifiés par ces saints mystères,
de demeurer fidèles à ta vérité
avec courage, humilité et charité,
afin de devenir des témoins vivants
de la liberté qui vient de ton Esprit.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Seigneur fortifie vos cœurs
afin que vous demeuriez fermes dans la vérité lorsqu'elle
est difficile à vivre,
que vous suiviez votre conscience avec courage,
et que vous marchiez toujours dans la liberté de son
Esprit.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix du Christ,
glorifiant le Seigneur par une vie d'intégrité, de courage et
de vérité.

PENSÉE À EMPORTER

La vérité peut coûter quelque chose, mais le compromis
coûte bien davantage.

Une conscience enracinée en Dieu demeure libre, même
sous la pression.